

La chanson québécoise: du rêve au combat



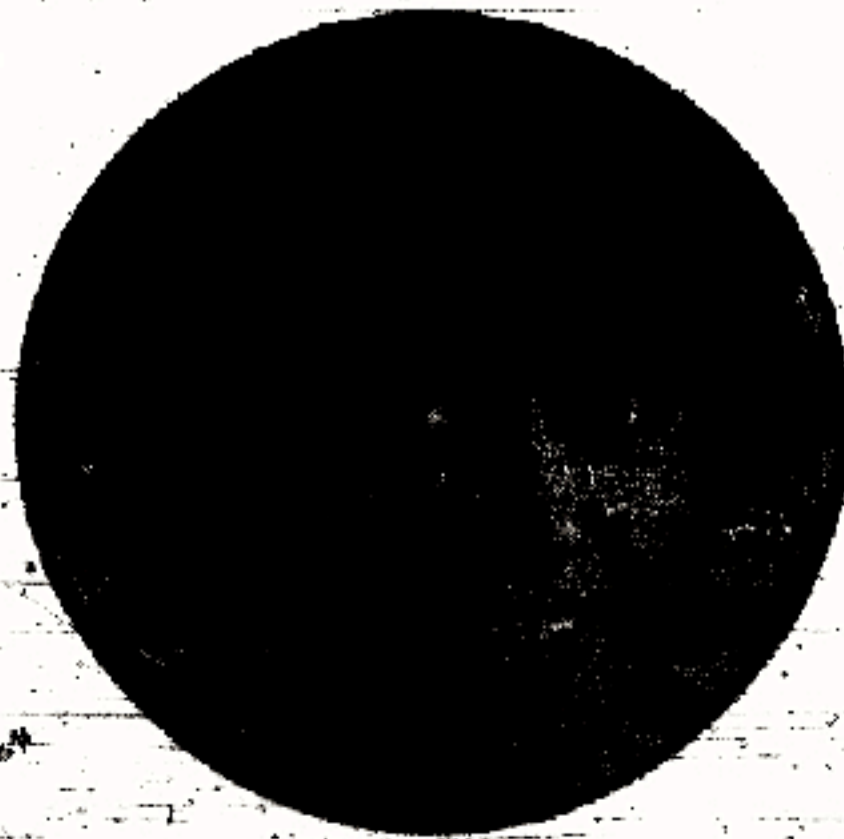
La maison Gamma vient de mettre en vente trois disques (Dor, Pauline Julien et Tex) Voilà l'occasion de dresser un bref bilan de la chanson québécoise depuis ses origines jusqu'à nos jours, comme disent les historiens. L'histoire de notre chanson n'est pas longue, si l'on se permet d'en exclure les traditions folkloriques, la Bolduc et le soldat Lebrun. Disons que jusqu'à la dernière guerre mondiale, les Québécois se contentaient d'un folklore importé de France et adapté selon leur personnalité et que c'est Madame Bolduc qui innova dans ce domaine en créant un nouveau genre de chanson et en faisant preuve d'invention et de fantaisie. La première, elle chanta ce que nous étions, sans fausse pitié et surtout sans artifice. Félix Leclerc, moins populacier, plus littéraire en un sens, plus poétique si l'on préfère, fit une apparition guère applaudie ici et dut se rendre en France pour obtenir la gloire d'être reconnu comme un poète de la chanson. Quand il revint parmi nous, sa légende circulait déjà. Il reste le troubadour canadien-français le plus connu à l'étranger. Et depuis il n'a cessé de chanter la terre et ses odeurs, les aubes froides, la vie simple et bucolique loin de la méchanceté des hommes. Reveur et sentimental, c'est un moraliste qui se tient à l'écart de la vie grégaire.



Mais, avec l'après-guerre, Radio Canada, la montée d'une jeune génération dévorée d'interrogations, la chanson allait nous présenter d'autres voix qui, nourrie des rêves de Leclerc, se tournait vers le visage réel du Québec pour en imiter les grimaces et les rires. Et c'est Gilles Vigneault qui bondit sur la scène, disant d'une voix éraillée mais charmante les mystères de la forêt, de la rivière, en même temps que les mirages de la ville. Il remplit ses chansons d'expressions populaires et d'origine paysanne, et sur de séduire, se paie le luxe d'aureoler de mystère l'amour entre l'Indien et la blanche, la Manikouta et le pays tout entier. Vigneault incarne les contradictions proprement québécoises, le tiraillement entre l'espace inconnaissable des forêts et les murs des villes. Il ne les résout d'ailleurs pas, ces contradictions, car il est un moment de transition entre Leclerc et Dor qui, lui, revenu des songes enfantins, a inventé la poésie de notre quotidien.



Faut-il dire quelle importance ont pris également des personnages comme Raymond Lévesque, modèle de bonté courageuse, et Ferland, chanteur des ruelles et des lumières artificielles? De grands interprètes sont venus reprendre les chansons de Léveillé, poète des amours malheureuses, de Vigneault, de Dor. On pense, en tout premier lieu, à Monique Leyrac et à Pauline Julien. Et ce qu'on aperçoit tout d'abord, dans ce foisonnement de chansons, c'est une conscience nouvelle du pays, c'est le désir d'embrasser enfin le pays, de lui donner un visage qui corresponde à ce que nous sommes, à ce que nous devenons. La chanson a suivi le même chemin que la poésie, le roman, l'essai, le cinéma. C'est-à-dire qu'elle se dirige vers une forme d'engagement total, et non strictement politique.



Il y a comme une dure et pure volonté d'enracinement et de conquête. On nomme les arbres, les villes, la Manic; on rejette la honte de soi, et allégrement on revendique le droit d'être des hommes particuliers, ce qui est bien l'unique façon de mériter le simple nom d'hommes. On n'accepte plus d'être la victime de l'Histoire, et Dor dit merveilleusement, virilement, qu'il est beau de posséder, avec Vigneault, ses hivers et la femme qu'on aime. On n'a qu'à écouter le dernier disque de Dor, de Pauline Julien. On part à la conquête du pays réel, du pays physique, de son âme aussi. Et on chante le droit d'exister, d'aimer. C'est un beau combat qu'on mène et que reprennent les plus jeunes. Charlebois avec sa Boulée, Dubois avec sa rue Sanguinet et ses sandwiches à la moutarde.

Comment expliquer qu'en si peu de temps la chanson soit devenue un phénomène aussi important et comment expliquer en même temps qu'elle ait le sens que nous venons brièvement de dégager? On peut affirmer que c'est à cause de sa nature même qu'elle est devenue ce qu'elle est. Rivée à la vie, au mouvement de la vie qu'elle doit traduire musicalement et verbalement, la chanson s'est trouvée, un beau jour, tout naturellement engagée dans le sens des forces nouvelles qui bouleversent notre vie collective. Elle exprime directement la réalité. Son histoire est par conséquent l'histoire des dernières années, marquée par une nouvelle vision du Québec, de son avenir et de son rôle. La chanson a dit ce que nous voulions, ce que nous étions, et nous nous y sommes mirés. Son message n'est pas banal, c'est celui de la jeunesse. Qu'on l'entende ou non, il circule ici et ailleurs, il s'impose déjà.

Et pourquoi ne chanterions-nous pas nos faits et gestes? Chanter sur les chemins de l'avenir, voilà une façon de vivre qui nous révèle à nous-mêmes en nous rapprochant de la jeunesse du monde.

André MAJOR